

## **MARIA AVAIT DEUX ENFANTS    JEAN FERRAT ( TENENBAUM)**

### **Introduction :**

Une chanson aussi triste que belle qui relate un moment tragique de l'histoire espagnole : La guerre civile , une guerre fratricide , totale, meurtrière qui déversa sur L'Espagne un océan de douleur.

### **Une forme poétique :**

Huit quatrains avec reprise de la première strophe à la dernière strophe.

Des rimes embrassées ( première et dernière strophes)

Des rimes croisées pour les autres quatrains.

Régularité pour la mesure des vers avec présence de vers pairs ( octosyllabes) qui donnent à ce poème toute sa musicalité.

Une chanson au rythme lancinant et sourd à l'image de la douleur profonde qui taraude.

De nombreuses occurrences du son « AN » Assonances nasales.

« Enfants, cendres, ans, sang, blanc, ensemble »

### **Commentaires du titre : Maria avait deux enfants**

Maria→Marie : Mère de Jésus-Christ . Mère dont le fils se sacrifie pour la rédemption de l'Humanité .

Maria→Figure de Mater Dolorosa dont les enfants se sacrifient pour un idéal dont ils pensent que la réalisation pourrait changer le visage de l'humanité.

Un verbe au passé : avait . Un imparfait qui renvoie à une période de vingt ans interrompue par la guerre civile qui met un terme à la filiation.

« Maria n'a plus d'enfants » au moment de la parole.

### **I Le chiffre deux :**

#### **A La fraternité :**

**DEUX** enfants mâles qui font la fierté de leur mère. Cf une société méditerranéenne dans laquelle l'enfant mâle est valorisé.

Plusieurs occurrences du chiffre deux : « deux enfants » « deux garçons » « des deux » dont l'union et l'amour s'expriment dans le « ils ».

#### **B Rhétorique de l'alter ego » :**

« La même chair » « le même sang » « leurs vingt ans »

Insistance grâce à l'anaphore « C'était bien la même chair » « C'était bien le même sang »

Une communauté de sang, de territoire et d'éducation :

« La Méditerranée »: terre de soleil et de vie.

« Ils grandirent dans la lumière » lumière : symbole de vie mais aussi d'intelligence et d'ouverture à la connaissance. Cf « Les Lumières » « die Erklärung » « Haskalah ».

« Entre l'olive et l'oranger » un monde végétal hautement symbolique :

Olivier symbole de paix.

Oranger : fleur symbole de paix, de pureté, de mariage.

Fleurs des pays du soleil.

## II La guerre civile : la rupture

Un avenir confisqué, une jeunesse sacrifiée :

La guerre se déclenche le jour de leurs vingt ans, à un âge où tous les espoirs sont permis. Mais ici l'espérance est brisée . La guerre leur a pris la plus belle période de leur vie. Elle a fauché la vie et toutes les espérances.

Toute la fureur meurtrière de cette guerre s'exprime dans une métaphore puissante :

« On vit l'Espagne rouge de sang »

Le massacre se perpétue dans l'indifférence : « un monde immobile »

**La division/ l'opposition :**

« Ils n'étaient pas du même camp » « Ils n'étaient pas du même combat »

« L'un était rouge et l'autre blanc »

Le **chiffre un** apparaît en rupture avec **le chiffre deux** précédent, le chiffre de la paix.

Opposition du rouge et du blanc

Républicains / nationalistes

Une personnification « les fusils parlèrent »

En ces temps de folie, la voix des hommes et la raison humaine sont couvertes par celle des fusils. La barbarie domine.

## III Des funérailles-retrouvailles :

Retour du chiffre deux.

« Lequel **des deux** s'est tué sur le corps chaud de son frère »

« On les **retrouve ensemble** »

« Le blanc et le rouge **mêlés** »

« A même la pierre et la cendre »

Une fraternité retrouvée dans la sépulture « Une pierre où les enfants sont enterrés »

Conclusion : Ferrat dans cette chanson dénonce toute l'absurdité de la guerre civile qui s'avère fratricide. Il dénonce les idéologies pures qui désunissent des êtres unis dans leur chair et par les mêmes intérêts de classe, lesquels s'entretuent.

Le poème lorsqu'il s'achève renvoie au lecteur la vision d'une mère anéantie, enfermée dans le mutisme. A la parole, elle répond par un geste. Si vous lui parlez de la guerre, si vous lui dites liberté, elle vous montrera la pierre où ses enfants sont enterrés »

A la fin du poème du poème, le monde végétal a cédé la place au minéral.

Si l'on rapproche les mots à la rime , on peut lire le message « La guerre, c'est la pierre sous laquelle la liberté est enterrée ».

Le message renvoie sans doute à ce qui s'ensuivit en Espagne. La défaite des républicains amènera au pouvoir la dictature franquiste pour une longue période.